Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 149

Artikel: Amicale des patoisants de Sierre...
Autor: Theytaz, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1044829

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amicale des patoisants de Sierre…

Michel Theytaz, Noës (VS)

Le dernier carré ?

Au temps du service mercenaire le *Carré* était celui qui était destiné à faire front des … quatre côtés. Redouté au plus haut point, ses hommes et ceux d'en face étaient bien conscients qu'il s'agissait là du dernier rempart à, parfois, résister encore !

Parmi l'**Amicale des patoisants de Sierre & environs**, l'on se rend également bien compte que, d'ici très peu, l'on ne s'interpellera plus dans les rues de nos bourgades et hameaux avec le doux parler, quelquefois un peu chantonnant, de nos anciens…

Mais je suis persuadé que certaines expressions ou certains mots, même à travers le monde, demeureront comme pour bien signifier : « … tu vois, moi aussi, je suis de ce pays-là » !

Le *cohè*

Chaque mardi, sous ce vocable un peu mystérieux, un groupe de patoisants se réunit pour parler, échanger, chanter. Le *cohè*, c'est quelque chose d'intraduisible mais signifiant groupe, réunion, assemblée informelle, autrefois strictement réservée à la gent masculine. Et pour cause ! Après la grand-messe, il y avait des criées publiques ou la consultation des avis officiels placardés sur la Place. Venaient alors les commentaires, discussions, prises de position, les hommes s'appuyant au mur du cimetière ou, un peu plus loin, s'asseyant sur quelques troncs d'arbre. Selon les circonstances, tout cela s'entretenait ou se poursuivait dans une cave. Là encore, les femmes n'y avaient jamais accès … Mais que l'on se tranquillise : au *cohè* de la Cité du Soleil, les dames sont bien présentes : aussi nombreuses et actives que les hommes. Et si ces derniers s'acquittent toujours d'une *dîme* en vins, ces dernières nous adoucissent avec force gâteaux issus de leur propre *fornè*.

Oun tchier de moulett …

Sous l'experte direction de François Salamin, c'est le titre de la pièce montée actuellement par nos patoisants. Elle est adaptée de la pièce jouée autrefois à Salvan, une création du chanoine Louis Poncet. Un tiers de mulet ? Tout un programme : qui l'emploiera au mieux et qui le nourrira le moins, telle peut être la question posée au travers de cet écrit en un acte. Mais la morale, pour une fois, sera sauve car les femmes ressortiront gagnantes du dilemme posé et lèveront leurs verres à la santé des hommes ! C'est notre ami Elie Caloz,

de Muraz et Chandolin, qui a traduit en patois anniviard cette « farce » des plus abouties !

Les chants et ... l'histoire !
Chaque *cohè* s'achève invariablement par l'un ou l'autre chant entonné autrefois dans les veillées de nos mayens. On passe ainsi de *«bong j'Anèviar »* à *« Mama vi-de-vo »* pour faire halte *« A la Fontagn'a »* sans omettre le célèbre *« Renn dè mioss »*. Et comment passer à côté de ce véritable acte de vie et de foi que constituait l'eau accordée et dispensée presque religieusement à nos cultures, faute de quoi il aurait fallu partir ... ailleurs chercher de quoi manger ... Et si la pauvre Madeleine, avec son *torniö* s'est accaparé et son droit et son tour, c'est juré, elle ne recommencera plus jamais !

De temps à autre, un membre de l'Amicale apporte, par écrit, des notices et des témoignages sur le passé du Val d'Anniviers, essentiellement. On s'instruit donc tout en se divertissant !
Alors que dire de plus ? Sinon, que le *cohè* perdure et qu'il nous conforte dans le respect de nos belles traditions ...

COMONA VALËJANA DE ZÉNÈVA...

Charly Zermatten, Croix-de-Rozon (GE)

Mon petit rapport paru en pp. 33-34 de *L'Ami du Patois*, no 148, n'a pas plu aux quelques patoisants de la *Comona*, j'aurais dû être plus explicite. En effet, si le patois à Genève n'est plus qu'un souvenir heureux, la *Comona* continue à maintenir une activité par de multiples rencontres : en janvier, fendant traditionnel; en mars, souper de famille; à l'Ascension, pique-nique et match aux cartes; et en septembre, Jeûne Genevois, sortie annuelle, plus une ou deux veillées en automne avant les élections de décembre.
A Genève, en 1925, une quinzaine de Valaisans fondèrent la *Comona Valëjana de Zénèva*. Les membres devaient s'exprimer en patois. Puis, cette tradition fut adaptée comme le stipule un article signé L.D. paru en 1975 : « Certaines traditions durent être aménagées au fil des ans, les unes avec peine, les autres avec joie. Deux exemples : avec peine, le patois n'est plus exigé pour entrer à la *Comona*; sa régression amena les responsables à accepter d'abord ceux qui le parlaient mal, puis ceux qui ne le parlaient pas, mais le comprenaient et, à partir des années 1960-65, à ne plus en faire une condition absolue. Avec joie : le bastion de «célibataires» qu'était la *Comona* se laissa facilement investir par ces gentes dames lorsque la Valaisanne obtint le droit de vote. »